ADÈLE ET DORSAN,

OPÉRA EN DEUX ACTES,

Représenté sur le Théâtre de l'Opéra-Comique, ci-devant Théâtre Italien, le 8 *Floréal, l'an III, (Lundi 27 Avril* 1795, vieux style ;) *et repris au Théâtre Feydeau, le* 16 *Vendémiaire an X, (Jeudi* 8 *Octobre* 1801, v. st.)

PAROLES DE B. J. MARSOLLIER.

MUSIQUE DE DALAYRAC.

SECONDE ÉDITION.

PRIX, 1 Franc 20 Centimes, (ou 24 Sols.)

A PARIS,

Chez VENTE, Libraire, Boulevart des Italiens, N°. 340, près la rue Favart.

AN XI.



PERSONNAGES.	ACTEURS.
DORSAN Père.	SOLIÉ.
DORSAN Fils.	GAVAUDAN.
HORTENSE.	Mlle. PINGENET aînée.
ADÈLE.	Mad. SAINT-AUBIN.
CHARLES. } Jardiniers....	ALLAIRE.
HENRI. }	FLEURIOT.
UNE VIEILLE PAYSANNE.	Mad. GONTHIER.
PARENS ET AMIS.	
HABITANS et HABITANTES DU VILLAGE.	

La scène se passe dans la Maison de Campagne de M. DORSAN.

ADELE ET DORSAN,

OPÉRA EN DEUX ACTES.

ACTE Ier.

Le théâtre représente les dehors d'une maison de campagne. Sur un des côtés, un bosquet, un siége de gazon, des guirlandes, des fleurs sans ordre. Vis-à-vis, on apperçoit une grille qui mène dans les jardins et qui tient au pavillon de la maison qui a deux étages et des fenêtres donnant, en dehors, sur la campagne. Du côté opposé à la maison, on voit un côteau qui vient aboutir en avant du jardin, et un petit pont qui mène au village.

SCÈNE PREMIÈRE.

DORSAN Père, *sortant de la maison.*

Bon! tout se prépare pour la fête!.... Enfin, mon fils épouse Hortense! elle a des attraits, des vertus : on ne peut réunir à-la-fois plus de sensibilité avec plus de délicatesse. Je touche donc à ce moment si desiré qui va terminer toutes mes craintes!

Air.

Espoir qui régnais dans mon ame,
Non, tu n'etais point une erreur!
De mon fils la nouvelle flamme
Assure à jamais mon bonheur.
O jour prospère!
Trop heureux père!
Par cet hymen, par ces doux nœuds,
Le ciel va combler tous mes vœux.
Je redoutais, pour son jeune âge,
L'amour et ses cruels tourmens,
Et les tempêtes et l'orage
Qu'il excite dans tous les sens.
Plus de craintes, plus de nuage:
L'hymen et la raison, d'accord,
Le sauvent enfin du naufrage,
Et nous allons entrer au port.

SCENE II.

DORSAN Père; CHARLES.

CHARLES.

JE n'ons pas tardé, comme vous voyez.... Je sommes toujours si content, si empressé, quand je pouvons vous être bon à quelque chose!....

DORSAN Père.

Je le sais.... Eh bien! Charles, l'instant approche; as-tu fait part de mes intentions aux habitans de ce lieu?

CHARLES.

Ma fine! jusqu'à présent, je ne leur ons recommandé, de vot' part, que de s'bian divertir, et il n'y a pas d'apparence qu'ils y manquent.

DORSAN Père.

Charles, voici le moment de redoubler de zèle. Veille à ce que tout se passe avec décence; que les étrangers soient traités avec politesse; les habitans du lieu, avec amitié; qu'on ne refuse point les riches; mais qu'on prévienne les pauvres; enfin, fais en sorte que chacun puisse aujourd'hui, ainsi que moi, compter un beau jour de plus dans sa vie.

CHARLES.

Tout ira bien, et j'espère qu'avant une heure....

DORSAN Père.

J'attends ce moment avec impatience; je puis te l'avouer à présent, je n'étois pas sans inquiétude.

CHARLES.

A cause de c'te jeune fille?.... Adèle, n'est-ce pas?

DORSAN Père.

Oui.

CHARLES, *l'examinant.*

Bah! elle ne pouvait pas convenir à vot' fils. Oh! non.... non.... des parens pauvres.... honnêtes pourtant!

DORSAN Père.

On me l'a dit.

CHARLES.

Il faut bien que cela soit; il n'y avait qu'une voix sur leur compte. La mère, l'exemple du pays; le père, trente ans de service et l'estime de tous ses chefs.... La fille.... je me rappelle encore ce que disoient, sur elle, tous ceux qui revenoient de ce pays-là....

DORSAN Père, *l'interrompant avec impatience.*

Je m'en souviens aussi; on en faisait l'éloge : mon fils, de son côté, jurait de l'aimer toujours.... Tu vois pourtant ce qui est arrivé!

CHARLES.

Oui... mais stapendant.... pardonnez!... C'est qu'il y a des gens qui ont voulu me soutenir... (je ne les ai pas crus au moins!) Mais n'ont-ils pas été jusqu'à me dire que vous aviez été obligé de tromper un tantet vot' fils?... et ça pour l'y faire épouser celle qui est riche, et renoncer à s'telle-là qui était pauvre.

DORSAN Père, *avec dignité.*

Je ne dois compte de ma conduite à personne; mais comme l'estime des habitans de ce lieu et la tienne, Charles, me sont précieuses, écoute, et tu verras si j'ai quelque chose à me reprocher. Mon fils, à son âge, peut disposer de sa main, sans avoir besoin de mon consentement. Juge si j'ai dû frémir, lorsque je l'ai su épris d'une fille inconnue, qui, sans doute, n'avait d'autre but que d'abuser de sa tendresse, pour le forcer ensuite à l'épouser. Voyant que mes conseils, mes remontrances, ne pouvaient rien sur lui, j'ai fait naître la nécessité d'un voyage indispensable qui les a séparés. Le sort aussi a secondé mes vues; un rival, jaloux de sa félicité, s'est permis de lui inspirer des soupçons. Dorsan, furieux, n'a pas voulu revoir sa maîtresse. Bientôt, les charmes d'Hortense, son ame noble et délicate, mes caresses, ma tendre amitié, l'ont fixé en ces lieux; et, grâces au Ciel, mon fils fait aujourd'hui un mariage qui assure son bonheur et le mien.

CHARLES.

Et cette jeune fille, qu'est-elle devenue?

DORSAN Père.

Nous n'avons plus entendu parler d'elle. Son silence a paru confirmer les bruits injurieux répandus sur son compte. Cependant, ne voulant pas qu'elle eût à se plaindre de mon fils, à l'instant même où le contrat a été signé, je lui ai fait remettre une somme assez forte....

CHARLES, *étonné.*

Qu'elle a acceptée?

DORSAN Père.

Je dois le croire; car voilà plusieurs jours....

CHARLES.

Dès-lors, c'est une affaire finie.... Excusez-nous si....

DORSAN Père.

Je n'ai vu dans ta curiosité, que l'attachement que tu as pour mon fils. Partage donc ma joie. Je vais rejoindre les futurs époux; dans peu de momens, quelle qu'ait été la conduite d'Adèle, je n'aurai plus rien à redouter

CHARLES.

Moi, je vais voir si tout est préparé.

DORSAN Père.

Et si, par hasard, quelque message.... tu sens bien?

CHARLES.

Soyez tranquille, votre fils ne verra personne qu'après la fête. (*Dorsan pere sort; les Habitans reviennent.*)

SCÈNE III.

CHARLES, HENRI, HABITANS.

CHARLES.

Vous v'là déjà revenus, mes enfans?

(*On entend les violons qui s'accordent dans le jardin.*)

HENRI.

V'là les violons, nous allons danser!

(*On se forme en contre-danse.*)

CHARLES, *sur le devant de la scène.*

Le bon âge!... ça ne se repose qu'en recommençant.... Je songe à c't'Adèle... je suis bien aise pourtant d'être rassuré sur son compte.... Et puis, fiez-vous aux louanges!.... une fille, bonne, fidèle, désintéressée!.... oui, comme tant d'autres.... (*Il va pour entrer dans le jardin.*) Mais, Ciel! que vois-je?.... une femme accourt!... elle paraît jeune... son trouble... ses yeux égarés... ses cheveux en désordre.... que veut-elle?

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, ADÈLE.

(*ADELE paraît sur la colline; elle regarde, lève les bras vers le ciel, descend très-vîte et s'arrête devant la grille.*)

ADÈLE, *l'air troublé.*

C'est ici... c'est bien ici... m'y voilà donc!... ah! mon Dieu! je vous rends grace!... je ne croyais jamais arriver. (*Elle*

tombe par terre, épuisée de fatigue, de chaleur et de lassitude. Ses cheveux sont épars, son bonnet est jetté au hasard sur son front, son chapeau de paille ne tient que par un ruban attaché sous le menton; son tablier, ses souliers sont déchirés; elle respire à peine.)

CHARLES.

(*à part.*) Oh! morgué! serait-ce?... ce ne peut-être qu'elle. (*haut.*) Mamzelle?... (*avec l'air plus touché.*) Ma chère enfant! qu'est-ce que vous avez?....

ADÈLE.

Brave homme!... Dites-moi!... savez-vous?... est-il marié?

CHARLES.

Qui donc? qui voulais-vous dire?

ADÈLE.

Lui, lui, Dorsan.

CHARLES, *à part.*

C'est bien elle!

ADÈLE.

De grace, de grace, ne me trompez-pas! Est-il marié?

CHARLES, *embarrassé.*

Non... Il n'est pas marié.

ADÈLE, *avec transport.*

Le Ciel soit loué!... si vous eussiez dit : oui, c'était l'arrêt de ma mort.

CHARLES.

(*à part.*) Que vais-je faire?... (*haut.*) Mais, mon enfant, quel est votre dessein?

ADÈLE.

De le voir, de lui parler.

CHARLES.

Cela ne se peut pas.

ADÈLE.

Et pourquoi? (*Elle marche avec action et en désordre.*) Qui pourrait, qui oserait m'en empêcher?... je veux le voir, je reste ici... je vais... je vais... par-tout, jusqu'à ce que je l'aie rencontré.

CHARLES, *lui barant le chemin.*

Vous n'irez pas de ce côté.

ADÈLE, *vivement.*

C'est donc là? laissez-moi passer... laissez-moi... tenez.... ils seront plus humains que vous. (*aux habitans et habitantes.*) Mes amis! conduisez-moi vers lui, vers Dorsan; il le faut, ma

vie en dépend. (*Ils accourent.*) Si vous saviez combien je suis malheureuse! et cet homme n'a pas de pitié!

CHARLES, *aux habitans.*

Ne l'écoutez pas... J'ai des raisons; on peut venir.

ADÈLE, *avec énergie.*

Qu'on vienne! qu'on vienne!... c'est à l'Univers entier que je veux dire tout ce que j'ai souffert, tout ce que je souffre encore!

(*Charles pousse les Habitans, pour les faire rentrer.*)

ADÈLE, *vivement.*

Ecoutez, écoutez donc; ne vous en allez pas; de grace, écoutez-moi! (*Elle s'incline presqu'à genoux.*) Ce Dorsan, je l'ai aimé... ah! Dieu! comme je l'ai aimé! il m'a trompée! j'étais honnête... comme vos filles: tendre;... elles le seront un jour!... j'ai tout quitté pour lui, j'ai fui mes parens, mes vertueux parens, que je n'ai plus osé revoir! Il m'avait dit qu'il me tiendrait lieu de tout; je l'ai cru, je l'aimais! Eh bien! il m'a laissée sans secours, sans consolations.... il ne s'est pas même informé si je vivais!... si je pouvais vivre!

CHARLES.

De grace, éloignez-vous un instant!

ADÈLE, *avec une douleur vive.*

Un instant!... et il va se marier!... Un instant, dit-il! Ah! que m'importera de vivre dans un instant?

CHARLES.

Nos ordres sont précis. Votre présence ici ne peut plus qu'affliger tout le monde. Croyez que sans cela....

(*Une fanfare et une boîte.*)

ADÈLE.

Ciel! qu'entends-je?... serait-ce?... Dieu! (*Elle chancèle.*)

CHARLES, *pénétré.*

Je vous l'avais bien dit; il n'est plus temps, partez... Mes amis! par pitié, emmenez-la! qu'elle ne soit pas témoin....

ADÈLE.

Je veux l'être; je veux être sûre... (*d'une voix déchirante.*) Ils m'entraînent!... ils m'entraînent!... et je n'ai pas la force de résister! (*Elle s'évanouit.*)

CHARLES, *attendri.*

La pauvre enfant!... ayez bien soin d'elle, bien des égards... (*fanfare, boîte.*) Morgué! les v'là, les v'là qui s'approchent.

Adèle, *voulant aller vers la maison.*

Les voilà! je me meurs! Dorsan!

Charles.

Elle perd connaissance!... portez-la vîte dans quelque maison... Il n'est plus temps.... Dans ce bosquet? On la verra.... Je ne sais où j'en suis... Cachez-la bien... (*très-vivement.*) Les fleurs, les guirlandes; mettez-vous devant elle; dépêchais donc, morgué! dépêchais donc! tout serait perdu si on venait à l'appercevoir. (*Adèle est cachée par les femmes.*)

SCÈNE V.

Les Précédens, DORSAN Père, DORSAN Fils, HORTENSE, Parens et Amis, *qui se rendent au lieu de la cérémonie.*

CHŒUR.

C'est en ce jour qu'on va serrer nos / leurs nœuds.
Amis, parens, vos / nos cœurs sont dans l'ivresse:
Dans leurs yeux, le bonheur s'unit à la tendresse.
Amour, Hymen! veillez sur eux!

Charles, *aux femmes qui cachent Adèle.*

Elle est toujours sans connaissance?
(*On fait signe qu'oui.*)
La pauvre enfant!... Silence!

Henri, *à Charles, bas.*

Elle est toujours sans connaissance?

Charles, *tout bas.*

Oui.

Henri, *bas.*

La pauvre enfant!... Silence!

Charles, *à part.*

Morgué! morgué! ça m' fait trembler!
Faut-il se taire? Faut-il parler?
Si, par hasard, ell' va l'entendre!...
D'effroi je ne puis me défendre.

Le Chœur.

C'est en ce jour, &c.

Dorsan Fils, *tendrement, à Hortense.*

Je sens d'un époux
Toute la tendresse;
Je suis digne de vous.

HORTENSE, DORSAN Père, LE CHŒUR.

Il ressent d'un époux
Toute la tendresse !
Quel'e heureuse ivresse !
Que ces momens sont doux !

CHARLES, HENRI, *se parlant.*

Quelle crainte !
Quelle contrainte !

LE CHŒUR.

« Quelle heureuse ivresse !
» Que ces momens sont doux !

DORSAN Fils, *à Hortense.*

« Je serai votre époux.

ADÈLE, *d'une voix étouffée.*

Dorsan !

DORSAN Fils *s'arrête.*

Quelle voix ?.... (*Il reprend :*)

» Je serai votre.....

ADÈLE, *une seconde fois, s'écrie :*

Dorsan, arrête !

DORSAN Fils, *étonné, quittant la main d'Hortense.*

Qu'entends-je? LE CHŒUR.

» O Ciel !....

DORSAN Père, *entraînant son fils.*

Mon fils, venez prononcer le serment....

ADÈLE, *repoussant tout le monde, et allant droit à Dorsan.*

Me voilà ! Me voilà ! C'est moi qui dois aller prononcer le serment ; c'est moi qui suis la femme que son cœur a choisie !

DORSAN Fils, *s'écriant.*

Adèle ! c'est vous !

ADÈLE.

Oui, Adèle ! autrefois, ton Adèle ! à présent, un être avili, insulté, rebuté, mourant de regrets, de douleur et de fatigue... Depuis deux jours, sans savoir où j'allais, n'ayant pour guide que mon cœur !..... et le Ciel ! J'ai couru les chemins, les bois..... Je me suis perdue..... Je suis tombée..... Mes pieds en sang !.... Pas une minute pour me reposer, pas de sommeil !... Toujours, toujours marcher !... Des larmes !... Et plus de forces que pour venir ici mourir à tes yeux !

DORSAN Fils, *avec tendresse, d'abord.*

Infortunée !... Cruelle Adèle !..... Pourquoi chercher à troubler mon repos ?

ADÈLE.

ADELE.

As-tu respecté le mien ?

DORSAN Fils.

Jamais je n'aurais changé!

ADELE.

Qui t'y force donc ?

DORSAN Père.

Votre conduite.

ADÈLE.

Est-ce à lui de me la reprocher ?

HORTENSE, *avec douceur.*

Vous-même avez contribué à dissiper son erreur.

ADELE, *avec indignation.*

Moi !.... J'ai! .... (*à Dorsan fils.*) C'est à toi que je parle; ils ne peuvent m'entendre ! ... Qu'ai-je fait pour perdre ta tendresse? ... Je t'ai aimé, je t'ai résisté, j'ai combattu tes desirs et les miens; après la vertu, tu as été ce que j'ai eu de plus cher. ..... Voilà, voilà celle qui a fait tous mes torts, conviens-en.... Avoue du moins que tu as été faux, inconstant, parjure, que tu as abusé de ma crédulité..... Dis-moi qu'une autre te rendra plus heureux. ... (*s'attendrissant par degré.*) Dis-le, et puis je te laisse, je ne t'importune plus. Tu n'entendras jamais parler de moi ; et si quelque jour tu t'informais de mon sort, tu sauras qu'il m'a été plus aisé de mourir que de t'oublier. (*Elle fond en larmes.*)

DORSAN Fils.

Que dit-elle ? Elle m'accuse, quand c'est moi.... Je veux éclaircir..... Et si....

DORSAN Père, *à son fils.*

Qu'osez-vous proposer ? ... A l'instant où tout est prêt pour votre hymen, vous voulez faire cette injure à une famille respectable ! ... (*à Adele.*) Voyez le mal que produit ici votre présence ; fille imprudente ! retirez-vous et laissez terminer une union sainte, que rien ne peut rompre.

ADELE, *avec la plus grande énergie.*

Je la romprai! .... Il n'ira pas, il n'ira pas faire ce parjure; je m'attache à lui; qu'il me repousse, qu'il m'assassine ! Mais qu'il me dise au moins de quoi je suis coupable ?

DORSAN Fils.

Je ne sais où j'en suis ! ... Hortense, pardonnez. Adèle, c'est mon père....

DORSAN Père.

Oui, je lui ai défendu....

ADELE.

Il fallait donc lui défendre aussi de venir me trouver chez mes honnêtes parens, d'employer l'art de la séduction pour m'en arracher; il fallait lui défendre d'abuser jamais d'un sexe faible et sensible. C'est une fille de rien, avez-vous dit.... De rien! parce qu'elle était pauvre?... Elle avait beaucoup, cette fille; elle avait la vertu, l'honneur, la tendresse de ses parens; et vous ne lui laissez que la honte et le désespoir.

HORTENSE.

Sa douleur est déchirante. Sachons s'il est vrai....

DORSAN Père.

Non, non, cette fille n'a aucun droit. Elle se plaint, quand mes bienfaits.....

ADELE, *avec un mouvement d'indignation.*

Ah Dieu! J'oubliais!... Tiens!... (*Elle jette par terre une bourse.*) Tiens, tiens, voilà l'or que ton père.... Il a cru me payer, il a cru acheter mon silence et mon déshonneur.

DORSAN Fils, *avec joie.*

Mon père, vous voyez!...

ADELE, *avec un mouvement de joie.*

Tu ne m'as pas fait cet outrage, toi! Non, ils n'ont pu jusques-là dénaturer ton cœur..... Rends à ton père ses présens, et dis-lui que celle qui a perdu sa réputation et son amant, n'a plus besoin de rien.

HORTENSE, *à Dorsan Père.*

Elle est bien à plaindre! et si l'on pouvait adoucir son sort...

ADELE.

Je ne veux rien de vous!

MORCEAU D'ENSEMBLE.

DORSAN Père.

C'est montrer aussi trop d'audace;
Craignez de vous en repentir!

ADÈLE.

A l'injure il joint la menace!
O ciel! que vais-je devenir?

HORTENSE, *à Adèle.*

Daignez vous modérer, de grace!
Mais il faut d'abord obéir.

LES PARENS.

D'où peut lui venir tant d'audace?
On peut la forcer d'obéir.

LES PAYSANS, *aux Parens.*

Daignez vous modérer, de grace!
Faut la plaindre, et non la haïr.

DORSAN Fils, *à son père.*

Daignez vous modérer, de grace!
Elle saura vous obeir.

ADÈLE, *parcourant le théâtre, dans une espèce de délire.*

Non, je ne dois plus me contraindre;
Non, non, je n'ai plus rien à craindre;
Il est temps de finir mes maux!
Frappez! soyez tous mes bourreaux!
C'en est fait, je ne veux plus vivre;
Je hais, je déteste le jour
Ah! par pitié, qu'on me délivre
De la vie et de mon amour!

CHŒUR.

C'est une fièvre brûlante
Qui l'agite et la tourmente,
Et renverse tous ses sens.
A chaque instant, elle augmente.
Elle est pâle.... elle est tremblante!...
J'ai pitié de ses tourmens.

ADÈLE.	CHŒUR.
C'en est fait, je ne peux plus vivre.	C'est une fièvre brûlante,
&c.	&c.

HORTENSE, *très-émue, à Dorsan Père.*

Différons, je vous en supplie;
L'honneur nous dicte ce devoir:
Sans flatter son coupable espoir,
Conservons-lui du moins la vie!

LES PARENS, *à Dorsan Père.*

Différons, je vous en supplie;
L'honneur nous dicte ce devoir.

D'AUTRES, avec DORSAN Fils.

Puissions-nous emporter l'espoir
Qu'Adèle enfin se justifie!

DORSAN Père, *à Hortense,*

Différons, j'y consens. Vous serez obéie.

HABITANS, *joyeux, à Adèle.*

On differ' la cérémonie.

ADÈLE.

Ah! je respire!.... ah! je suis mieux!
Mes amis, vous formez des vœux
Pour que ma peine soit finie.

CHARLES, HENRI, *aux Habitans.*

Vous l'voyais, all' se trouve mieux....
(*à Adèle.*) Oui, nous formons tretous des vœux
Pour que vot' peine soit finie.

DORSAN Père, *bas à Charles et autres.*

Emmenez-la loin de ces lieux;
Je vous dirai ce qu'il faut faire.
Vous rendrez un fils à son père:
Il faut les sauver tous deux.

(*Ils entourent Adèle.*)

ADÈLE.

La sensible Adèle
N'espère qu'en vous;
Son cœur si fidèle
Vous attendrit tous!
J'ai de l'espérance....
Je vais avec vous.

CHŒUR, *doux.*

Venez, bonne Adèle,
Venez avec nous!
Cœur tendre et fidèle,
Vous s'tez comm' chez vous.
J'ons de l'espérance,...
Du ciel en courroux,
Souvent, la constance
Adoucit les coups.

DORSAN Fils, *à Hortense.*

Loin d'une infidelle,
Pour des nœuds plus doux,
Je dois fuir Adèle;
Je vais avec vous....
aux Paysans.
Par de l'espérance,
Sachez l'adoucir!
Si son innocence!...
Mais je dois la fuir.

DORSAN Père, *à son fils.*

Loin d'une infidelle,
Pour des nœuds plus doux,
L'honneur vous appelle.
Venez avec nous!
Par de l'espérance,
On peut l'adoucir.
A la seule Hortense,
Il faut vous unir.

ADÈLE, *aux Habitans.*

Je vais avec vous.
Oui, j'ai l'espérance
Que mon innocence....
Je vais avec vous ...

(*Voyant Dorsan qu'on emmène et qui la regarde.*)

Ah! Dorsan! nous reverrons-nous?

DORSAN Fils.

Adèle! nous reverrons-nous?

(*Ils veulent se réunir, on les en empêche.*)

DORSAN Père.

Que dites-vous? Que faites-vous?
Retirez-vous! (*à son fils.*) Retirez-vous!

CHŒUR.

Retirez-vous, retirez-vous!
Craignez d'augmenter son courroux!

PREMIER GROUPPE.

Loin d'une infidelle, &c.
Retirez-vous!
Retirez-vous, retirez-vous!
Craignez d'augmenter son courroux!

DEUXIÈME GROUPPE.

Venez, bonne Adèle! &c.
Retirons-nous!
Retirons-nous, retirons-nous!
Craignons d'augmenter, &c.

(*ADÈLE est emmenée par les habitans; elle jette les yeux sur le château, sur Dorsan Père et fils, et ne peut se décider à s'éloigner. Hortense s'approche d'elle, veut lui témoigner sa sensibilité. Adèle s'éloigne avec effroi.*)

SCÈNE VI.

DORSAN Père, HORTENSE.

DORSAN Père, *à Hortense.*

NE quittez pas mon fils, je vous en conjure, et rapportez-vous-en à mes soins pour éloigner cette femme....

HORTENSE.

Bien malheureuse et bien intéressante! sa douleur si vraie, si légitime a déchiré mon cœur. De grace, ne fermez pas le vôtre à la compassion .. qu'elle mérite : elle nous a offensés... punissons-la par des bienfaits. Il nous est bien permis, du moins, de choisir la manière de nous venger, et celle-là est la seule qui convienne à mon cœur. (*Elle rentre dans le château.*)

SCÈNE VII.

DORSAN Père, CHARLES, *qui entre.*

DORSAN Père.

EXCELLENTE femme!... (*à Charles.*) Eh bien! cette Adèle?...

CHARLES.

Elle veut absolument vous parler. Elle vous prie de l'entendre; je n'ai pas cru devoir résister à ses instances. Henri va la conduire ici.

DORSAN Père.

Je la verrai, j'y consens. Essayons si, par la douceur... le raisonnement... Et comment l'as-tu laissée?

CHARLES.

Dans une tristesse profonde... Les yeux baissés. Elle répond à peine et pleure souvent en prononçant le nom de votre fils.

DORSAN Père, *avec dépit.*

Cette persévérance! cette douleur!...

CHARLES, *avec ame.*

Ah! c'est beau!

DORSAN Père.

C'est une obstination condamnable... qu'espère-t-elle?

CHARLES.

Elle n'espère pas; elle s'afflige... Dame! c'est permis aux malheureux; faut ben leur laisser ça.

DORSAN Père.

A-t-elle l'orgueil de croire que mon fils la préférera?

CHARLES.

C'est pas de l'orgueil qu'elle a, c'est de l'amour tout bonnement, et vous le savais ben, l'un ne raisonne pas mieux que l'autre.

DORSAN Père.

Que demande-t-elle, enfin?

CHARLES.

Justice, à ce qu'elle dit; et la mort après, si l'on veut.

DORSAN Père.

Bon! ce sont des phrases qui ne prouvent rien!

CHARLES.

Ah! si... ça me prouve, à moi.

DORSAN Père.

Tu es si bon!...

CHARLES, *bonnement.*

Si bête, même! Vous avez raison, et je n'ai jamais pu m'en corriger... Mais la voici.

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, ADÈLE, *conduite par* HENRI.

CHARLES, *bas, à Adèle.*

ALLONS, un peu de courage! Je vais parler à Mlle. Hortense; je vais lui parler. (*Il entre dans la maison. Adèle a les yeux baissés, les bras croisés, dans un grand abattement. Dorsan Père fait signe à Henri de sortir.*)

SCÈNE IX.

DORSAN Père, ADÈLE.

DORSAN Père.

ADÈLE! Soit légèreté, soit obéissance de la part de mon fils, je vous le répète, il ne peut être à vous. (*Elle lève les yeux au ciel.*) Vous ne pouvez donc demeurer en ces lieux plus long-temps. Des guides sûrs vous remettront chez vos parens, ou dans quelque retraite inconnue.... par-tout où vous voudrez! Une pension, (*Elle tressaille*) celle qu'on exigera.... j'y souscris d'avance, vous sera payée exactement dans le lieu que vous aurez choisi.... Vous ne répondez rien?

ADELE, *concentrant son dépit.*

Vous ne vous plaindrez pas de mou respect et de ma résignation.

DORSAN Père.

Il me semble que mes offres....

ADELE, *avec un désespoir concentré.*

Me sont inutiles... tout-à-fait inutiles; je n'ai besoin de rien.

DORSAN Père.

Où irez-vous?

ADELE, *avec un sourire amer.*

Je le sais bien, où j'irai.

DORSAN Père.

On va vous conduire....

ADELE, *avec un désespoir concentré.*

Il ne faut personne pour me conduire où je veux aller.

DORSAN Père, *ému de ce désespoir.*

Adèle ! C'est avec douleur que je me vois contraint d'user de tant de sévérité; n'en accusez que les circonstances... Mais je compte beaucoup sur votre courage et.... (*Adèle, les yeux fermés, dans le silence du désespoir.*) Adèle!.... m'entendez-vous?... Dans un instant, vous allez partir.

ADELE, *revenant à elle et se contenant.*

Sans le revoir?

DORSAN Père.

Il le faut.

ADELE, *contenant sa douleur.*

Sans le revoir! Concevez-vous bien toute la cruauté de cet ordre-là?

DORSAN Père.

Il le faut; la fête, interrompue par votre arrivée, va recommencer; on n'attend que votre départ, et j'espère....

ADELE, *vivement et avec force.*

Je ne vous promets rien.

DORSAN Père, *en colère.*

Fille audacieuse! je vois quelle est votre espérance ! elle sera déçue : vous ne le verrez plus. (*Il appelle.*) Charles ! Henri ! (*Henri, Charles paraissent.*) Qu'on ferme tout, que personne n'entre dans le jardin que par mon ordre; que tous les habitans même soient préveuus que cette fille n'a voulu écouter aucune de mes offres, et qu'elle ne mérite plus l'intérêt qu'elle

avait paru leur inspirer. Allez ! (*à Adèle*) Et vous, songez que je suis père, offensé!... et qu'on peut encore vous forcer d'obéir. (*Il rentre. On ferme tes grilles et volets.*)

SCENE X.

ADÈLE, *seule.*

CHASSÉE! chassée honteusement... et pas un mouvement de compassion!... Ah! que tu abuses bien de ton pouvoir et de mes malheurs! (*Un silence Elle s'approche des grilles fermées.*) Il ne me sera donc plus permis.... même de l'appercevoir!... Je n'en puis plus.... un voile sur mes yeux.... où suis-je?... le froid de la mort.... mes jambes fléchissent. (*Elle fait quelques pas.*) Si quelqu'un du moins!... Charles! Henri! Dorsan!... Ah! ah! ils sont tous sourds à mes cris! Mourons. puisqu'ici tous les cœurs se ferment à la pitié!

(*Elle tombe sur un banc, la tête dans ses mains.*)

SCENE XI.

ADELE, HORTENSE.

(*Henri ouvre la grille à Hortense, et la referme aussi-tôt.*)

HORTENSE.

OU est-elle? je ne puis résister au desir de juger par moi-même... La voici... Adèle?... elle ne répond pas!... Adèle? intéressante Adèle? me permettrez-vous d'approcher?

ADELE, *sans regarder.*

Quel est donc ici l'être sensible qui daigne me parler avec tant de bonté?

HORTENSE, *avec timidité et affection.*

Hélas! c'est moi, c'est Hortense! la cause de tous vos maux.

ADELE, *tournant la tête, et d'une voix attendrie.*

Et vous êtes la seule qui paraissiez vouloir les adoucir!

HORTENSE, *très-émue.*

Si vous saviez comme j'ai été touchée du désespoir où l'on vous a [illegible]te !

ADELE, *la regardant avec attention.*

Vous! vous!.... Oui, oui, je le crois.... (*voulant aller à elle.*) Mais, pardon! je ne puis me lever.

HORTENSE.

HORTENSE.

Me laisserez-vous asseoir près de vous?

ADELE, *vivement.*

Oui, oui.... venez! (*Hortense la serre dans ses bras.*) Vous me consolez... vous m'aimiez donc?... quelqu'un m'aime donc dans le monde?... mes larmes coulent!... quel bien!

HORTENSE.

Pleure, pleure dans mon sein. (*Un silence.*)

ADELE.

Je suis mieux... bien mieux!... (*L'examinant.*) Belle!... bonne!... Ah! j'excuse Dorsan; en vous connaissant, il devait m'oublier.

HORTENSE.

Non, non, il ne t'a point oubliée.

ADELE.

Vous me trompez, à présent.... Par pitié!...

HORTENSE.

Je te dis vrai.

ADELE, *avec ame.*

Vous voulez donc que je l'aime encore?

HORTENSE.

Oui, oui, si cela te rend heureuse.

ADELE.

Mais il m'abandonne!

HORTENSE.

Il t'est fidèle.

ADELE.

Lui! Pourquoi donc a-t-il pu?.... Il est fidèle, dites-vous?

HORTENSE.

Un rival jaloux.... Son père.... Je viens de l'apprendre... ils l'ont tous trompé.

ADELE.

Trompé!... les cruels!... (*tendrement.*) Ce pauvre ami!

HORTENSE.

Nous sommes toutes deux les victimes.... Il t'aime, tu peux me croire, moi, dont le cœur trop sensible!...

ADELE.

Ah! oui, vous aussi.... vous l'aimez!... je ne puis donc plus être heureuse, sans vous rendre bien à plaindre!

HORTENSE.

Je ne le serai pas, si je puis te consoler.

ADELE.

Bonne Hortense!... (*Elle lui baise les mains et pleure.*) Mais il ne saura jamais que le cœur d'Adèle....

HORTENSE.

Il le sait déjà....

ADELE.

Qui donc m'a justifiée?

HORTENSE.

Moi.

ADELE.

Vous!... ma rivale!

HORTENSE.

Je l'ai dû.... Tu étais innocente.

ADELE.

Qui a pu vous inspirer tant de générosité?

HORTENSE.

Tes malheurs.

ADELE.

Ah! si son père, comme vous....

HORTENSE.

On pourra le fléchir.

ADELE.

Et qui? grand Dieu!

HORTENSE.

Moi, Adèle!

ADELE, *avec la plus vive émotion.*

Vous encore!... Mais tu es donc une Divinité, toi?... et je te nommais mon ennemie! (*Elle lui baise les mains.*)

HORTENSE.

Me voilà vengée.....

ADELE.

Comment pourrai-je jamais m'acquitter envers vous?

HORTENSE.

En ne me haïssant plus.

ADELE.

Moi, vous haïr! moi, ingrate! ah! que plutôt la mort!....

HORTENSE.

Embrasse-moi, Adèle!

ADELE.

Non, c'est à vos genoux....

DUO.

ADÈLE.	HORTENSE.
O doux espoir consolateur !	Victimes d'une injuste erreur,
Vos accens suspendent mes larmes.	Confondons ensemble nos larmes.
Ah ! que votre voix a de charmes !	Que ma voix calme tes alarmes,
Elle a passé jusqu'à mon cœur.	Et que l'espoir rentre en ton cœur !

ADÈLE.

Si c'est lui que votre cœur aime,
Je ferai donc votre malheur ?

HORTENSE.

Ah ! serais-je heureuse moi-même,
Si je nuisais à ton bonheur ?

ADÈLE.

Vos accens suspendent mes larmes;
Je vous dois la vie et l'honneur.

HORTENSE.

Contre moi, tu m'offres des armes;
L'amour doit céder à l'honneur.

ENSEMBLE, *se prenant la main avec une action très-animée.*

Ciel ! ô Ciel ! termine sa peine :
Exauce les vœux que je fais !
Brise ma chaîne,
Serre la sienne;
Ramène dans son cœur la paix !
(*Toutes deux un genou en terre.*)
Dieu puissant ! à mes pleurs accorde ces bienfaits !

HORTENSE.

Adèle, embrasse-moi.... Tous tes desirs seront exaucés, je l'espère.... Mais Dorsan.... si sa famille, si l'Univers entier t'abandonnaient, Hortense te servira de sœur, d'amie, de mère. Ce serment est gravé là, (*Montrant son cœur.*) et il ne peut pas s'oublier. (*Elle sort.*)

SCENE XII.

ADÈLE, *seule.*

QUELLE ame !... Elle est déjà heureuse du bien qu'elle veut me faire !... mais puis-je me flatter ?... Il me semble qu'elle a emporté avec elle toute mon espérance et toute ma consolation. (*La nuit commence.*)

SCÈNE XIII.

ADÈLE, CHARLES, HENRI.

(*Ils ouvrent la grille et la referment sans faire de bruit.*)

ADÈLE.

Les voilà!

CHARLES.

Oui; c'est nous qui sommes chargés....

ADÈLE.

Déjà!... Son père est donc inflexible?

CHARLES.

Il nous a menacés de nous chasser!...

ADÈLE.

Oh! je vous suivrai; je ne voudrais pas vous nuire.... Et son fils? (*Elle fait quelques pas.*) M'en aller sans lui avoir parlé!... (*Elle revient.*) Faites-moi le plaisir de me dire si la fenêtre de sa chambre est de ce côté.

CHARLES.

Qu'ça peut-il vous importer?

ADÈLE.

Dites-le moi, je vous en prie.

CHARLES.

Eh ben! oui; all'est là. (*La fenêtre est ouverte; et, derrière un rideau, on apperçoit une lumière.*

ADÈLE.

Celle qui est ouverte?

CHARLES.

Qu'est ouverte.

ADÈLE.

Où l'on apperçoit une lumière?

CHARLES.

Oui, une lumière.

ADÈLE, *les yeux fixés sur la fenêtre.*

S'il y était!... s'il savait que je suis devant sa fenêtre, à gémir!.... S'il regardait!.... (*Mouvement des Jardiniers.*) Ah! n'ayez pas peur; je ne l'appellerai pas... (*avec ame.*) Mais s'il regardait?...

HENRI, *à Charles.*

Il faut pourtant l'emmener.

CHARLES.

Oui, parguié!... (*à Adele.*) Mam'zelle!...

(*Elle a les yeux fixés sur la fenêtre.*)

HENRI.

All' n'entend rien.... (*doucement.*) Mam'zelle! nous en sommes ben fâchés; mais il est temps de....

CHARLES, *à Henri.*

Tu ne sais pas lui parler; j'vais lui dire ça, moi. (*d'une voix ferme.*) Ah! ça, la belle affligée, il se fait tard, et il faut que nous....

ADÈLE, *comme revenant d'un songe, le regarde avec des yeux touchans, et lui dit.*

Mon ami!

(*Charles la regarde, veut parler et retourne près d'Henri.*)

HENRI, *bas.*

Eh ben?

CHARLES, *bas.*

Eh ben! all' a dit : Mon ami!... et je sommes resté muet!

HENRI, *bas.*

J'aurai plus de fermeté; tu vas voir. (*haut.*) Allons, allons, j'ons ben assez attendu, et j'voulons....

ADÈLE, *de la voix la plus douce.*

Oui, mon bon ami; mais je vous conjure, au nom de celle que vous aimez....

HENRI, *embarrassé, soupire malgré lui; et, tout honteux, il retourne près de Charles.*

De celle que....

CHARLES.

Eh ben?

HENRI.

Me v'là aussi avancé que toi.

CHARLES, *avec dépit.*

Je te l'ai dit : il n'y a pas moyen! c'te femme a une physionomie.... une voix.... une ame!

HENRI, *avec dépit.*

Oui, oui, tout ça.

ADÈLE, *allant à eux.*

Vous êtes bons tous les deux. (*à Charles.*) oui, vous!... Oh! je l'ai bien vu, malgré la manière dont vous m'avez parlé ce matin; vous êtes bon, et vous vous laissez fléchir.

CHARLES, *ému, embarrassé.*

Oh! moi, je n'suis pas.... C'est Henri....

ADÈLE, *à Henri, d'un ton caressant.*

Et vous! vous ne gronderez pas votre camarade, parce qu'il est compatissant ?

HENRI, *ému et troublé.*

Oh! non.... dès que Charles....

ADÈLE, *leur prenant la main.*

Le ciel vous bénira. Il aime qu'on protège les faibles et les infortunés. (*Ils étouffent de gros soupirs.*)

HENRI, *bas.*

Comm' all' dit ça! j'pleurerais si j'osais.

CHARLES, *bas.*

Et moi donc? Mais, diable! n't'en avise pas ! tout s'rait perdu.

ADÈLE.

Je suis si fatiguée!.... Je ne vous demande que la grace de me reposer un instant, près de cette porte, de cette porte où je n'entrerai jamais! (*Elle s'assied et pleure.*)

CHARLES.

Mais c'est que si.... (*à Henri.*) Tiens! la v'là assise!

HENRI, *bas.*

Je l'vois ben!

CHARLES, *bas.*

On nous renverra.

HENRI, *bas.*

On nous.... (*vivement.*) Ma fine! j' m'en moque.

CHARLES, *bas.*

Et moi d'même.... Tiens! (*Il lui donne une prise de tabac.*) asseyons-nous; il en arrivera tout ce qui pourra.

(*Ils vont s'asseoir sur l'autre banc, à côté de la grille.*)

ADÈLE, *à voix basse.*

ROMANCE.

Il faut donc partir de ces lieux,
Sans revoir celui qu'aime Adèle !
Sans pouvoir lire dans ses yeux,
Qu'il est toujours tendre et fidèle !
Victime de l'amour .... hélas !
Adèle au tombeau va descendre !
Aux Jardiniers, qui se lèvent pour lui imposer silence.
Mais je le dis si bas, si bas,
Qu'il ne peut pas l'entendre.
(*Ils vont se rasseoir.*)

ADÈLE.

Père injuste, je suis tes loix :
Que peux-tu demander encore ?
Laisse-moi, du moins une fois,
Dire à ton fils que je l'adore !
C'est toi qui causes le trépas
D'une fille innocente et tendre !

Aux Jardiniers qui se lèvent, pour lui imposer silence.

Mais je le dis si bas, si bas,
Qu'il ne peut pas l'entendre.

CHARLES.

Oh! pour cette fois!....

HENRI.

Oui, plus de pitié!.... (*Ils s'avancent tous deux et reculent avec regret.*) Attends : j'crois qu'all' veut nous dir' queuqu'chose. (*Adèle s'avance vers eux.*)

CHARLES.

A nous? oui, ma foi!

ADÈLE, *aux Jardiniers.*

Et vous, dont le cœur généreux
Prend pitié de ma peine amère ;
Que vos jours soient long-temps heureux !
D'Adèle en pleurs c'est la prière.
Un tel bienfait, jusqu'au trépas,
Sera gravé dans ce cœur tendre.

(*Les Jardiniers lui font signe de se taire.*)

(*Adèle montrant la maison.*)

Mais je le dis si bas, si bas,
Qu'on ne peut pas m'entendre.

CHARLES, *confus et attendri.*

En vérité, nous sommes!... (*à Henri.*) c'est vraiment ben honnête à elle, au moins!

HENRI.

Ma foi, oui!.... malgré ça, il faut....

CHARLES.

Oh! oui, il faut....

(*Une lumière paraît dans la chambre de Dorsan fils.*)

SCÈNE XIV.

LES PRÉCÉDENS, DORSAN Fils. (*Il paraît à la fenêtre.*)

CHARLES, *bas à Henri.*

TIENS! vois-tu? n'ot' jeune homme l'a entendue.

HENRI.

Y devait être cheux son père.

CHARLES, *avec dépit.*

Les amoureux sont par-tout.

DORSAN Fils, *haut.*

Adèle!

ADÈLE, *tressaillant et se levant.*

J'ai cru l'entendre; quelle douce.... quelle cruelle illusion!

DORSAN Fils, *plus haut.*

Adèle!

ADÈLE, *levant la tête et regardant.*

C'est lui!

DORSAN Fils.

Attends-moi! (*Il disparaît et la lumière est éteinte.*)

ADÈLE, *saisie.*

Dieu!

HENRI, *bas.*

Profitons du moment où il n'y est pas. (*haut.*) Venez!

ADELE, *s'attachant aux barreaux de la grille.*

Non, non; il m'a dit de l'attendre; je resterai, je resterai; vous me tuerez plutôt!

(*Dorsan fils paraît à la fenêtre, avec une corde qui a des nœuds, et l'attache au balcon.*)

CHARLES, *effrayé.*

Que voulez-vous faire?

DORSAN Fils.

Charles, Henri! vous m'aimez!.... Cette bourse, si vous êtes discrets; ma haine à jamais, si vous dites un mot.

CHARLES, *courant ouvrir.*

Eh ben! passez plutôt par la grille; v'là que j'l'ouvrons.

DORSAN Fils, *attachant la corde.*

Paix!... Silence!... Mon père est dans la maison, je ne pourrais sortir sans risque de le rencontrer, et voilà le seul moyen qui me reste. Ne craignez rien. (*Il descend.*)

CHARLES.

Mais vous allez vous tuer!

ADELE, *effrayée.*

Il va se tuer! (*Dorsan descend.*)

CHARLES, HENRI. (*Ils l'embrassent.*)

L'y v'là, morguè! L'y v'là! Ah! not' jeune Maître!

ADÈLE

ADELE, *retombant sur le banc.*

Je respire !...

DORSAN Fils, *aux pieds d'Adèle.*

O mon Adèle!..... Apprends...... Hortense t'a dit que, trompé..... Mais, j'oubliais. Tenez, mes amis. (*Il présente sa bourse aux Jardiniers.*)

CHARLES.

Non, non, permettais que j'ne recevions pas d'argent pour désobéir à vot' père : si je l'faisons, faut du moins qu'il sache que c'est par amiquié pour vous.

DORSAN Fils.

J'ai promis.

CHARLES.

Y s'trouvera d'autres occasions. Mais pour s'tel'ci, il n'y a que le cœur qui puisse nous excuser. (*à Henri.*) Eloignons-nous, de peur qu'on ne nous apperçoive. (*à Dorsan.*) Et vous, craignez.....

DORSAN Fils.

Je n'appréhende rien. Mon père fait tout préparer pour la fête qu'il donne aux habitans: il me croit enfermé dans ma chambre, et ce n'est pas ici qu'il viendra me chercher.

SCÈNE XV.

ADELE, DORSAN Fils.

DORSAN Fils.

O MA chère Adèle! c'est donc toi que je serre contre mon cœur!.... quel désordre!.... que de larmes!.... j'en vois encore les traces.

ADELE.

Ah! je ne voudrais pas, à présent, en avoir versé une seule de moins.... Mais qu'allons-nous devenir?

DORSAN Fils.

Epoux.... et heureux, puisque nous serons toujours ensemble!

ADELE.

Ah!

DORSAN Fils.

Sois tranquille, Adèle, je ne te quitte plus.... j'en fais le serment.... Partons.

ADELE.

Tu abandonnerais ton père!

DORSAN Fils.

Il me force de le fuir.

ADÈLE.

Sa tendresse!....

DORSAN Fils.

Il l'immolait à l'orgueil.

ADELE.

La reconnaissance!

DORSAN Fils.

Ne sortira jamais de mon cœur. Je l'aimerai, je le respecterai; je le servirais même, s'il se trouvait isolé sur la terre; et c'est alors que je lui dirais: Étais-je un bon fils? et qui de nous deux a mieux rempli ses devoirs?

ADELE.

Hortense, enfin, dont les bontés pour moi....

DORSAN Fils.

Hortense a fait tout ce que l'amitié, la délicatesse ont pu lui suggérer.... Elle a rendu à mon père sa parole, lui a peint ton innocence, tes droits, mon amour; rien n'a pu le fléchir... Allons chez tes bons parens, leur avouer mes torts, obtenir d'eux mon pardon et ta main. Viens....

FINALE.

ADÈLE.

Tu le veux donc?... Hélas! hélas!

DORSAN.

Oui, je suis à toi, pour la vie.
Viens avec moi, ma bonne amie!
Comme autrefois, reprends mon bras.

ENSEMBLÉ.

Allons. partons, fuyons sans bruit....
Ombres propices de la nuit!...

(*On entend, dans l'intérieur du château, les Paysans qui chantent.*)

Célébrons la fête,
La fête qui s'apprête.

ADÈLE & DORSAN.

Ombres propices de la nuit!...
Favorisez notre retraite!

(*Les Paysans du voisinage se rendent à la Fête et descendent le côteau. Ils ont des lanternes.*)

ADÈLE & DORSAN, *effrayés.*

Quel nouveau danger nous poursuit?

HENRI, CHARLES, *qui veillaient à leur sûreté.*

Des voisins viennent à la fête.

LES VOISINS.

Avançons ! La fête commence.
(Ils rencontrent Adèle et Dorsan.)

ADÈLE & DORSAN, HENRI, CHARLES, *aux Arrivans.*

Mes amis ! Silence, silence !

LES VOISINS, *étonnés et les arrêtant.*

Vous allez épouser Hortense,
Et vous voulez quitter ces lieux !

DORSAN Fils.

Mes amis ! De grace, silence !

LES DOMESTIQUES & PAYSANS, *dans le château.*

Chantons Dorsan, chantons Hortense !
Qu'ils soient, tous deux,
Long-temps heureux !

LES VOISINS.

Vous allez épouser Hortense,
&c.

ADÈLE & DORSAN, *se débarrassant des Voisins.*

Laissez-nous : nous quittons ces lieux.
(Ils s'éloignent.)

SCÈNE XVI.

LES PRÉCÉDENS, DORSAN Père, *suivi des Domestiques.*

UN DOMESTIQUE.

Récitatif.

Il est parti : Dorsan s'enfuit avec Adèle.

DORSAN Père, *interdit.*

Il est parti ! mon fils !

(A ce cri, Dorsan Fils, épouvanté, ému, s'arrête malgré lui.)

DORSAN Père, *le voyant.*

Et c'est avec Adèle !

(aux Paysans et Domestiques, &c.)
Rentrez, tous. Je veux lui parler. *(Ils rentrent.)*
(à son Fils qu'il prend par le bras.)
Je ne dirai qu'un mot ; il te fera trembler.
Si tu me fuis pour ton Adèle,
Je n'arrêterai plus tes coupables projets :
Va l'épouser, va t'unir avec elle.
Enfant ingrat ! Enfant rebelle !
Mais, ici, ne rentre jamais.

DORSAN Fils, *effrayé.*

Qu'avez-vous dit ?

DORSAN Père, *avec plus de force.*

Ici, ne rentre plus jamais !

TOUS, *à part.*

La pantomime doit être expressive. Chaque physionomie, chaque mouvement annonce ce qui se passe dans son âme. Adèle est désolée ; Dorsan Fils, ému. Le Père examine son fils, et reprend de l'espérance.

ADÈLE.

Que faire ? Je frémis !

DORSAN Fils.

Je frissonne !

DORSAN Père.

J'espère ! . . .

ADÈLE & DORSAN, *à part.*

Quel moment pour mon cœur !
Sa menace
Me glace
Me glace de frayeur.

DORSAN Père, *en même-temps et à part.*

Quel moment pour mon cœur !
Ma menace
Le glace,
Le glace de frayeur.
(*haut et avec force.*)
Eh bien, Dorsan ! Choisis,
Ou de ton père, ou d'elle.

ADÈLE.

Moi ! j'attirerais sur un fils
La malédiction paternelle !
Non, non, fuyons !

DORSAN Fils, *lui saisissant la main.*

Adèle !

DORSAN Père, *saisissant l'autre main de Dorsan.*

(*Ici, un coup de trombone.*) Mon fils !

(*Tous trois font tableau. Le motif reprend.*)

ADÈLE.

Que faire ? Je frémis !

DORSAN Fils.

Je frissonne !

DORSAN Père, *avec joie.*

J'espère !

TOUS, *à part.*

Quel moment pour mon cœur !

ADÈLE & DORSAN.

Sa menace
Me glace,
Me glace de frayeur !

DORSAN Père.

Ma menace
Le glace,
Le glace de frayeur.

DORSAN Père, *croyant l'instant favorable.*

Eh bien, mon fils ! Choisis, de ton père ou d'Adèle !

Dorsan Fils tourne alternativement ses regards sur son père et sur son amante ; son père l'entraîne peu à peu ; il cède, et lâche la main d'Adèle, sans oser la regarder. Adèle est désolée ; Dorsan Père, ravi.

ADÈLE.

Plus d'espoir pour la pauvre Adèle !
à Dorsan Fils. Adieu ! (*Elle s'éloigne avec vitesse.*)

DORSAN Fils, *échappant à son père et courant après elle.*

Dorsan sera toujours fidèle.

DORSAN Père.

Ingrat ! Tu me quittes pour elle !

DORSAN Fils.

Vous voyez ma douleur, vous voyez mes regrets.
Non, je ne puis vivre sans elle.

DORSAN Père.

Eh bien ! fuis donc, fuis avec elle !

DORSAN Fils, *prenant Adèle dans ses bras, et à genoux.*

Pardon, pardon, mon père ! Mais...
Mais je ne puis rien sans elle.
(*Il s'enfuit et l'emporte dans ses bras.*)

DORSAN Père, *désolé et furieux.*

Eh bien ! Fuis donc, fuis pour jamais !

SCENE XVII.

LES PRÉCÉDENS, HORTENSE, ET LES PAYSANS, *sortant du Château.*

DORSAN Père.

O MES Amis ! Douleur amère !
Mon fils me fuit ; il me fuit pour jamais !

HORTENSE, LES HABITANS.

Malheureux père !

LE CHŒUR.

Nous allons arrêter leurs pas,
Le remettre en votre puissance.

DORSAN Père, *les arrêtant.*

Non, mes amis ; non, je n'y consens pas.
Arrêtez ! Point de violence !
D'Adèle les parens sont fiers et vertueux.
Ils m'entendront : oui, j'obtiendrai tout d'eux,
Ils n'approuveront point sa désobéissance.
Laissez-moi : j'irai seul... et je romprai ces nœuds.

ENSEMBLE, *et vivement.*

HORTENSE & LE CHŒUR.	DORSAN Père.
O Ciel ! exauce sa prière !	O Ciel ! exauce ma prière !
Vois sa douleur, vois ses regrets ;	Vois ma douleur, vois mes regrets !
Seconde ses projets !	Seconde mes projets !
Rends un fils à son père !	Rends un fils à son père !
O Ciel ! entends notre prière !	O Ciel ! exauce ma prière !
Daigne exaucer nos vœux !	Je dois rompre leurs nœuds.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le théâtre représente l'intérieur d'une chaumière pauvre, mais propre. Sur un des côtés, on voit un lit; de l'autre, des chaises en bois, une lampe, un rouet, une table. Les rideaux du lit sont fermés.

SCÈNE PREMIERE.

ADÈLE, DORSAN Fils, UNE VIEILLE PAYSANNE, *près du lit.*

DORSAN Fils, *à part.*

VOILA donc où mon amour et ma fuite ont réduit mon père, mon malheureux père!

ADELE.

Où pouvait-il porter ses pas?... seul! à cheval! à l'entrée de la nuit?

DORSAN Fils.

Je l'ignore;... mais tout doit nous faire croire que nous sommes la cause.... (*à la Vieille.*) Eh bien!

TRIO.

LA VIEILLE, *près du lit.*

Toujours la même chose;
On dirait qu'il repose;
Cela dure long-temps,
Sans reprendre ses sens!
C'est une léthargie:
En vain, on parle, on crie;
Il n'entend ni répond,
Et je craindrais....
(*Adèle et Dorsan paraissent désolés.*)
Non, non,
Nul danger pour sa vie;
C'est une léthargie.

ADÈLE & DORSAN.

Nul danger pour sa vie !
Répétez, je vous prie ;
Il a l'air de souffrir !
J'ai vu son front pâlir.

LA VIEILLE.

J'ai de l'expérience.
Croyez-moi, mes enfans ;
Il reprendra ses sens ;
Oui, j'ai bonne espérance.

Ce que c'est que le hasard, pourtant ! .... Vous arrivez ici à l'entrée de la nuit.... seuls...... de je ne sais où...., car vous n'avez jamais voulu dire, ni qui vous êtes, ni d'où vous venez.... Puis une heure après, on crie : V'là un homme âgé que son cheval à renversé !.... Vous courez !.... vous vous exposez pour lui sauver la vie !.... vous le portez ici, et le soignez comme si c'était votre meilleur ami !....

ADELE, *avec ame.*

Il peut le devenir.

LA VIEILLE.

Certainement, quand il saura que c'est vous qui l'avez....

ADELE.

C'est précisément ce que nous ne voulons pas qu'il sache.

DORSAN Fils, *vivement.*

Il est essentiel qu'il ignore toujours que c'est à nous qu'il doit ce service.... et j'exige votre parole, de ne jamais rien laisser échapper qui puisse nous faire connaître.

LA VIEILLE.

Je vous la donne ; mais j'espère bien que vous ne partirez pas sans avoir pris un instant de repos.

DORSAN Fils.

Nous ne quitterons ce lieu que lorsqu'il sera tout-à-fait hors de danger, et qu'on sera venu de chez lui.

LA VIEILLE.

Ça ne sera pas long.... deux lieues, pas plus ; et l'on aura été vite, grace à votre argent.

ADELE.

Jusqu'à ce moment, pensant bien qu'il ne peut tarder à revenir à lui.... et craignant qu'il ne vienne à nous appercevoir, nous allons nous retirer.

LA VIEILLE.

Dans la chambre de Marie... Voyons si elle est revenue... Oui, j'apperçois de la lumière... Tâchez de reposer un peu... Et s'il reprend sa connaissance, je lui donnerai ce qu'il lui faut.

DORSAN Fils.

J'y compte.

LA VIEILLE.

Et s'il me questionne, je lui dirai que ceux qui lui ont sauvé la vie sont partis.

ADELE.

Précisément.

LA VIEILLE.

Et pendant ce temps-là, vous autres, vous continuerez votre route... Allons, c'est entendu. (*Elle appelle.*) Marie! éclairez! (*à Marie.*) C'est bien, c'est bien, mon enfant!... (*aux Jeunes gens.*) Un peu plus loin, descendez deux marches... là.... là.... baissez la tête.... c'est-là.... (*de loin.*) Excusez-nous.... mais voilà tout ce que je pouvons vous offrir.

SCENE II.

LA VIEILLE, DORSAN Père, *évanoui.*

LA VIEILLE *s'approche du lit.*

Il ne bouge pas!... Ces jeunes gens sont tout-à-fait intéressans! Mais pourquoi donc ne veulent-ils pas qu'il sache que c'est à eux.... Oh! ma fine! je n'ai pas besoin de me tourmenter de ça, moi! Je vais prendre mon rouet, ça vaudra mieux.... Bah! il n'y a rien sur ma quenouille.... Dame! (*riant.*) c'est que je l'ai finie hier.... Mais qu'est-ce que je vais donc faire?... Ah! il y a là une certaine bouteille.... (*elle rit.*) où il doit rester une petite goutte.... Ah! j'oubliais! (*avec ame.*) nous l'avons donnée tantôt à ce pauvre malheureux, quand on l'a porté ici; et certes, ce n'est pas ce vin-là que je regretterons! Asseyons-nous!.... (*elle s'assied.*) Eh bien! eh bien! je n'y tiens plus, moi, je tombe de sommeil.... (*elle laisse tomber sa tête.*) Il faut cependant.... une petite prise de tabac, ça avise. Et si je disais ma petite chanson?... oui, disons ma petite chanson; et quand bien même je ferais un peu de bruit, il n'y aurait pas grand mal, si ça pouvait le réveiller.

CHANSON.

Lorsque j'étions dans mon printemps,
J'avions c' qu'il faut pour plaire;
Mais, j'l'avouerai, j'étions un peu trop fière,
Et j'éloignais tous les amans.
V'là qu'un d'eeux-là qui m'aimait depuis long-temps,
Un jour, me dit: « Eeoutez donc, ma chère.....
» Avec le temps, vous deviendrez
» Moins jeune et moins jolie:
» Alors vous vous repentirez,
» Et c's'ra trop tard, je le parie! »
Il a, ma fine! eu bien raison!
De l'hymen j'ons passé la saison; } (*bis.*)
Me v'là fille.... et c'est pour la vie.

Deuxième Couplet.

De ma chanson faut profiter:
La Jeuness' doit s'instruire.
Belles! pour vous si quelqu'amant soupire,
N'allez pas trop le rebuter;
Car vous pourriez fort bien le regretter.
Quand, à son tour, i's'permettra de vous dire:
« Mam'zelle! Mam'zelle!....
« Avec le temps, vous deviendrez
» Moins jeune et moins jolie, »
Alors vous vous repentirez,
Et c' s'ra trop tard, je le parie!...

Craignez, craignez qu'il n'ait raison!
Quand d'l'hymen on pass' la saison,
On reste fille, et pour la vie!
La bonne Vieille vous dit ça:
Oui, jeunes Filles, croyez-la!
Mariez-vous, dès qu'ça se pourra!
Ta la la la, Ta la la la:
Ça fait l' bonheur de tout' la vie.
Un mari qui vous aimera,
Vous le dira, vous l'prouvera:
Ta la la la, Ta la la la: (*Elle danse.*)
Ça fait l'bonheur de tout' la vie.

SCÈNE III.

LA VIEILLE, DORSAN Père, *sur le lit.*

DORSAN Père, *revenant à lui.*

QUEL bruit!... qui peut?...

LA VIEILLE.

J'l'entends, je crois qu'i' remue!... reviendrait-il à lui?.... Voyons. (*Elle s'approche.*)

DORSAN Père, *sur son séant.*

Où suis-je?... en quel endroit?... que m'est-il arrivé?...

LA VIEILLE.

Eh! bon jour, mon bon Monsieur! vous voilà donc de ce monde?

DORSAN Père.

Je ne conçois pas!...

LA VIEILLE.

Vous courez comme ça, la nuit, les routes détournées, et puis un fossé!... et puis la culbute!... Dame! ça n'est pas sain, au moins.

DORSAN Père.

Vous êtes sans doute la maitresse de cette maison?

LA VIEILLE.

De c'te chaumière, dites donc. Ah!. j'aurions voulu qu'elle fût plus digne de vous.... Mais c'est la seule dans le bois; il n'y a pas à choisir.

DORSAN Père.

Je me rappelle très-confusément ma chûte.... Qui m'a donc secouru?

LA VIEILLE.

Moi, peut-être bien!

DORSAN Père.

Mais vous seule, n'avez pu....

LA VIEILLE.

Moi, et quelques braves gens.

DORSAN Père.

Oui, il y avait plusieurs personnes; et malgré le trouble où

j'étais, et l'état cruel où m'avait réduit mon accident, il m'a semblé distinguer une femme.

LA VIEILLE.

C'est moi, sans doute.

DORSAN Père.

Non, une femme.... d'une tournure! d'une grace!....

LA VIEILLE, *se redressant.*

Eh! dame! écoutez donc; il y en a bien à mon âge....

DORSAN Père.

Eh! non. Je vous dis que c'était une femme jeune; je ne distinguais pas précisément ses traits.... mes yeux affaiblis!... mais quelques sons de sa voix.... je me rappelle ses soins actifs, bienfaisans.... elle pensait elle-même ma blessure.... des larmes, les siennes, sans doute!... sont tombées plusieurs fois sur mon visage et sur mes mains.... elles me brûlaient.

LA VIEILLE, *enchantée, mais ne voulant pas convenir.*

J'aurais bien vu ça, moi.... Enfin, vous avez cru sentir?

DORSAN Père, *vivement.*

J'en suis sûr.... On ne trompe pas mon cœur. Il y avait aussi (car c'est comme un songe qui se retrace à ma pensée,) il y avait un jeune homme dont le chapeau rabattu cachait le visage, et qui s'est jetté sur mon cheval.

LA VIEILLE.

Oh! ça, par exemple, oui: il y avait un jeune homme; à telles enseignes qu'il a même reçu un coup....

DORSAN Père, *vivement.*

Il a été blessé?

LA VIEILLE.

Bah! il a dit que ça lui faisait plaisir, de souffrir quelque chose pour vous.

DORSAN Père.

Il a dit cela! mais qui sont-ils donc? où les trouverai-je, pour les remercier?

LA VIEILLE.

Il faudrait courir bien vîte à présent, pour les rattrapper.

DORSAN Père.

Où sont-ils allés?

LA VIEILLE.

J'ons oublié de leur demander.

DORSAN Père.

Vous les connaissez, du moins?

LA VIEILLE.

C'est la première fois que je les avons vus.

DORSAN Père.

Vous ne savez pas leur nom?

LA VIEILLE.

Ils n'ont jamais voulu me le dire.

DORSAN Père.

Et je ne les reverrai plus!...

LA VIEILLE.

Ma fine! cela se pourrait bien.

DORSAN Père, *vivement.*

Il faut convenir que je suis bien malheureux! Lorsque, trahi par les objets les plus chers à mon cœur; lorsque, mourant, je rencontre par hasard deux êtres sensibles, compatissans qui me sauvent la vie, qui me prodiguent les secours les plus tendres, le sort me refuse la consolation de les connaître! Eh! que ne me laissaient-ils mourir, puisqu'ils voulaient m'abandonner et m'enlever la douceur d'embrasser mes bienfaiteurs! Ils me font détester l'existence qu'ils m'ont conservée, les soins qu'ils m'ont rendus.... Et je.... (*Il veut arracher son bandeau.*)

LA VIEILLE, *effrayée de son chagrin.*

Eh bien! eh bien! peut-on faire l'enfant! Allez-vous vous retrouver mal?... Qu'est-ce que c'est donc que ça, Monsieur? qu'est-ce que c'est donc que ça?.... Ah! ah! je me fâcherai aussi, moi.

DORSAN Père.

Pardonne, brave femme! daigne partager ma peine! tâche de découvrir.... Tiens, prends!

(*Il veut lui donner de l'argent.*)

LA VIEILLE, *voulant le faire taire.*

Mais puisque....

DORSAN Père, *insistant.*

Prends, prends donc!

LA VIEILLE.

Je prends, je prends; mais je ne puis pas vous instruire.

DORSAN Père.

Si.... si.... tu me diras qui ils sont.... Si je pouvais leur rendre quelque service, ah! quelle serait ma joie!... Dis donc!

LA VIEILLE.

Mais puisque je ne sais pas.

DORSAN Père.

Cette bague encore....

LA VIEILLE, *pleurant.*

Mais, mon Dieu!... Je ne fais pas payer si cher les secrets que je savons; je les disons pour rien.... Mais tenez-vous donc tranquille, là, la tête sur l'oreiller!... Voyez comme il est agité! (*Elle va lui chercher à boire.*) Avalez une petite gorgée.

DORSAN Père.

Non, non, je suis guéri.

LA VIEILLE.

Ta! ta! ta!... Faites ce que je vous dis... ou bien... (*Il boit.*) A la bonne heure! et puis, si vous êtes sage, je vous dirai quelque chose, non pas pour votre argent, car le v'là; mais pour votre bonne reconnaissance. Eh! comment que je vais vous conter ça? car enfin, j'ai promis....

DORSAN Père.

Parle, parle.... ou bien....

LA VIEILLE, *lui repoussant la tête sur le chevet.*

Eh! mon Dieu! mon Dieu! je ne demande pas mieux; écoutez-moi tranquillement. D'abord, une heure avant que votre cheval vous eût jetté par terre, un jeune homme et sa femme sont arrivés ici.

DORSAN Père.

Un jeune homme et sa femme?

LA VIEILLE.

Oui, bien tristes, bien las.

DORSAN Père.

D'où venaient-ils?

LA VIEILLE.

Du même côté que vous.

DORSAN Père, *vivement.*

Et ce sont eux qui m'ont secouru?

LA VIEILLE.

Attendez donc!

DORSAN Père, *très-vivement.*

Non, je veux savoir si ce sont eux qui m'ont secouru.

LA VIEILLE, *en colère.*

Eh bien! oui, ce sont eux qui vous ont secouru.... et tout de suite encore!.... Quand on eut dit que c'était un homme âgé qui venait du côté de la montagne, lui, a tout renversé pour courir plus vîte; elle, a déchiré son mouchoir.... et puis votre tête sur ses genoux!... lui, a pris votre main; non, c'est le cheval qu'il a pris, et c'est alors, comme je vous l'ai dit, que le cheval, en se relevant.... elle, a fait un cri; mais le jeune homme a dit : « Ce n'est rien, ne pensons qu'à lui! » et alors ils vous ont porté....

DORSAN Père, *attendri.*

C'est étonnant! c'est très-étonnant!

LA VIEILLE.

Pas vrai?.... Il n'y avait ici qu'un lit, et je l'avions préparé pour la jeune femme.

DORSAN Père, *très-vivement.*

Ils me l'ont donné!.., Après?

LA VIEILLE.

Un instant, donc!... Eh bien! ils sont restés là toute la nuit, pour vous veiller; ils n'ont pas seulement voulu s'asseoir. Il vous échappait des phrases; je n'y concevais rien, moi: mais cela paraissait leur faire bien du chagrin; et puis, comme vous dites, ils vous baisaient les mains.

DORSAN Père, *étonné.*

La jeune femme?

LA VIEILLE.

Oui, oui, plus que le jeune homme; c'est vrai. Et elle lui disait : « Ah! mon ami! s'il savait cela!... »

DORSAN Père, *très-ému.*

Il le saura....

LA VIEILLE.

Non, non, faut pas, faut pas.

DORSAN Père.

Elle t'a donc bien recommandé de ne pas le dire?

LA VIEILLE.

Sur ma vie.

DORSAN Pere.

Mais le jeune homme, que faisait-il?

LA VIEILLE.

Il vous regardait d'un air si touché!... Il disait que, s'il vous arrivait malheur, il ne s'en consolerait pas.

DORSAN Père.

Et ils sont partis!

LA VIEILLE, *hésitant.*

Oui.

DORSAN Père, *avec vivacité et émotion.*

Ils ont pu partir, sans me voir?

LA VIEILLE, *hésitant encore.*

Oui.

DORSAN Père, *avec douleur et vivacité.*

C'est impossible.

LA VIEILLE, *ne pouvant plus se contenir.*

Vous avez raison.

DORSAN Père, *vivement et se lève.*

Ils sont ici?

LA VIEILLE, *voulant revenir sur ce qu'elle avait dit, et le faisant rasseoir.*

Non, non, je n'ons pas dit ça, je n'ons pas dit ça.

DORSAN Père.

Oh! tu ne peux me le cacher : ils sont ici. (*Il marche.*)

LA VIEILLE.

Doucement donc!

DORSAN Père.

Ma bonne amie! va les chercher, je veux être sûr que ce sont eux.

LA VIEILLE.

Oui, oui, ce sont eux : je ne sais pas qui vous voulez dire; mais je suis sûre que ce sont eux.... Ecoutez donc, je leur ai promis, foi de brave femme, que je ne les ferais rentrer que si vous étiez toujours endormi.

DORSAN Père, *se rasseyant.*

Eh bien! je dors; tu vois bien que je dors.

LA VIEILLE.

Eh! non, ce n'est pas sur ce fauteuil, c'est.... O ciel!.... Je les entends!

SCÈNE

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, DORSAN Fils, ADÈLE.

DORSAN Père.

Les voici; je ne pourrai donc pas....

LA VIEILLE.

Si, si.... je vais arranger cela de mon mieux.... Faites semblant.... Bon!

DORSAN Fils.

Je le vois.... Comment! serait-il?....

LA VIEILLE.

Approchez, approchez.... il est revenu à lui comme tantôt, je l'ai même conduit jusqu'à ce fauteuil.... mais il est retombé et j'allais vous en avertir.

DORSAN Fils.

Ainsi, nous allons reprendre votre place; et vous, voyez, ma bonne, si l'on arrive de chez lui!

LA VIEILLE, *mourant d'envie de parler.*

J'y vais.... mais j'ai dans l'idée qu'avant qu'on soit venu.... que tout-à-l'heure enfin.... (*à part.*) Je m'en vais vîte; car je sens que je leur dirais tout.

SCÈNE V.

DORSAN Père, DORSAN Fils, ADELE.

ADÈLE, *approchant du fauteuil où Dorsan père est assis.*

Voyons si ses traits ... Ah! il est bien mieux!... Son visage a repris de la couleur; tiens.... Regarde donc.

DORSAN Fils.

Je n'ose... Il me semble que ces yeux fermés, ces cheveux en désordre.... ce bandeau!.... tout me reproche ma fuite et l'accident cruel....

ADÈLE, *l'interrompant.*

Regarde-le du moins, pendant que cela t'est encore permis; s'il se réveillait, tu fuirais ses regards.

DORSAN Fils, *soupirant.*

Oh! oui; eh bien!.... profitons des instans; je veux jouir, malgré lui, du plaisir de le contempler.

ADÈLE.

Comme s'il était notre bon père.

DORSAN Fils.

Mais il l'est: ce n'est qu'une erreur.

ADÈLE.

Bien cruelle!

DORSAN Fils.

Oublions-la, à présent.

ADÈLE.

Que n'oublie-t-il de même!.... Il n'a pas craint de me chasser. Voilà comme Adèle veut se.... (*Elle lui baise la main. Dorsan père est très-ému.*) Sa respiration paraît gênée; sa tête est peut-être trop basse; soulevons-la.

DORSAN Fils.

Attends, attends; que j'ai de plaisir à le servir! et de peine, quand je pense que c'est la dernière fois!... la dernière fois!... ô mon père! (*Il se met à genoux. Dorsan père fait un mouvement.*) Il a repris le sentiment! (*Il met la main sur le cœur de son père.*) Son cœur bat! (*Soupirant.*) Et ce n'est pas pour nous! (*Dorsan père est attendri.*)

ADÈLE.

Tiens!... vois-donc!... des larmes coulent à travers ses paupières.

DORSAN Fils.

Est-il possible? Il rêve peut-être qu'il nous pardonne!

ADÈLE.

Ah! si cela était! (*Dorsan père fait un soupir et le réprime; il lève même sa main, malgré lui, dans son premier mouvement.*) (*Adele s'éloigne.*) J'ai eu une peur!..

(*Dorsan fils s'éloigne aussi.*)

DORSAN Fils, *se rapprochant.*

Non, tu t'es trompée.

ADÈLE, *se rarprochant.*

Nous ne pouvons donc plus lui être utiles!

DORSAN Fils, *soupirant.*

Hélas! non.

ADÈLE, *vivement.*

Eh bien, mon ami!

DORSAN Fils, *vivement aussi.*

Je le devine.

ADÈLE.

Puisque nous sommes privés du plaisir de lui consacrer nos soins, dédommageons-nous-en, en offrant au ciel nos vœux pour lui.

DORSAN Fils, *vivement.*

Oui, nos vœux, nos prières, nos ardentes prières!... jamais je ne lui aurai rien demandé avec autant d'ardeur... pas même notre hymen, et ta justification!

ADÈLE.

Et moi, je le prierai.... comme si c'était encore pour conserver Dorsan à son Adèle.

DORSAN Fils, *levant les yeux au ciel.*

Ah! nous serons écoutés!

DORSAN Père, *étouffant sa sensibilité, à part.*

Oh! vous l'êtes!... vous l'êtes!

INVOCATION.

DORSAN Fils, ADÈLE.

Être Suprême! Exauce-nous!
A ses enfans conserve un père!
Pardonne-lui son injuste courroux!
Exauce ici notre prière!
De la mort détourne les coups!
Rends-le, en ce jour, à la lumière....
Dût-il ne plus vivre pour nous!

Tu pourras ignorer toujours
Que tes enfans, sans espérance
De fléchir jamais ta clémence,
Ont prié, pour sauver tes jours.

(*Dorsan Père se lève; il est derrière eux et les bénit.*)

DORSAN Fils, ADÈLE, *à genoux.*

Être Suprême, exauce-nous!
Exauce ici notre prière!
De la mort détourne les coups!
Rends-le, en ce jour, à la lumière,
Dût-il ne plus vivre pour nous!

DORSAN Père, *derrière eux.*

O ciel! exauce aussi mes vœux!
Que ces chers enfans soient heureux!

DORSAN Père, *n'y pouvant plus tenir.*

Eh! pour qui voudriez-vous donc que je vécusse à présent?

DORSAN Fils.

Dieu! mon père!

ADÈLE.

Fuyons!

DORSAN Père.

Me fuir! cruels enfans! Non. Venez dans mes bras, contre mon cœur!... (*Ils s'y jettent.*) Adèle! je n'oublierai jamais vos soins bienfaisans, votre générosité; vingt fois, malgré moi, mes larmes ont pensé me trahir.

DORSAN Fils.

Vous avez entendu?....

DORSAN Père.

Tout, tout! et j'en suis pénétré!... Embrassez-moi; encore, encore!

DORSAN Fils, ADELE.

Votre blessure?....

DORSAN Père.

Je ne sens plus que la joie d'être au milieu de mes enfans.

DORSAN Fils.

Hortense?....

DORSAN Père.

M'a juré qu'elle ne pouvait plus être heureuse qu'en vous voyant unis.

SCÈNE VI ET DERNIÈRE.

LES PRÉCÉDENS, HENRI, CHARLES; LES HABITANS *qui sont entrés doucement et ont entendu.* *Puis* LA VIEILLE.

DORSAN Père, *les voyant.*

CHARLES, Henri, mes amis! venez tous! Vous avez été témoins de l'offense, soyez-le de la réparation : Adèle est ma fille, la respectable épouse de mon fils.

LA VIEILLE, *entrant.*

Mais comment?.... mais v'là donc?.... Ah! c'est elle.... c'est c't'Adèle.... Ah! je ne m'étoune plus.... (*Sérieusement*

et avec reproche.) Si vraiment, je m'étonne que vous ayez attendu si long-temps à la lui donner.

ADÈLE, *l'embrassant.*

Ma bonne, tu sauras.... (*à Dorsan père.*) Et mes parens si tendres, si offensés!....

DORSAN Père.

Je veux te conduire dans leurs bras; je veux, moi-même, obtenir leur aveu.

ADÈLE.

Sur-tout mon pardon!

DORSAN Père.

Ils pardonneront les fautes d'Adèle à la femme de Dorsan. Retournons à la maison, remercions cette excellente femme de l'hospitalité qu'elle nous a accordée; et vous, mes enfans.... vous me promettez bien de ne jamais me quitter.

DORSAN Fils, ADÈLE.

O le meilleur des pères! pourrions-nous être heureux loin de vous!

CHŒUR.

Plus de chagrins, plus de tristesse;
Oui, ce jour nous rend tous heureux.
L'Amour s'unit à la Sagesse,
Pour resserrer les plus doux nœuds.....
Cet hymen comble tous nos vœux.

FIN.

CATALOGUE

De Pièces de Théâtre qui se trouvent chez Vente, *Libraire, Boulevard des Italiens, N° 340, près la rue Favart.*

Astianax, Opéra en 3 actes.
Auguste et Théodore, ou les 2 Pages.
Adèle et Dorsan, remise en 2 actes.
Azeline, Comédie.
Ami de la Maison, (l') Comédie.
Athènes Pacifiée, Comédie.
Aristote Amoureux, Vaudeville.
Amours d'Eté, (les) Vaudeville.
Amant Statue, (l') Vaudeville.
Aîles de l'Amour, (les)
Banquier, (le) ou le Négoc. de Genev.
Calife de Bagdad, (le) 2e édition.
Cécile, Comédie en 3 actes.
Chapitre Second (le)
Chirurgien de Village, (le)
Cassandre Astrologue.
Dot de Suzette, (la) mêlée d'ariettes.
Dot de Suzette, (la) ou les Charmes de la Reconnaissance, com. en 3 ac.
D'Auberge en Auberge.
Demande Imprévue. (la)
Dédit, (le) Comédie.
Dépit Amoureux, (le) en 2 actes.
Ecole de Village, (l') mêlée d'ariettes.
Espiègle, (l') Vaudeville.
Fénélon, Trag avec des changemens.
Fermiers, (les trois) Com. en 2 ac.
Huron, (le) Comédie en 2 actes
Homme de ma Connaissance, (l')
Henri IV, Drame lyrique en 3 ac.
Impromptu de Campagne, (l')
Intérieur d'un ménage Républic. (l')
Jaloux, (le) conform. à la représent.
Jockei, (le) Comédie en 1 acte.
Lisbeth, Comédie en 3 actes.
Léon, ou le Château de Montenero.
Lucile, Comédie en 1 acte.
Maison à vendre, Comédie. 2e. édit.
Marianne, Comédie en 1 acte.
Meûnière de Gentilly. (la)
Médecine de Cythère, (la) Parade.
Mariniers de Saint-Cloud, (les)
Nouveau d'Assas. (le)
Nani, Parodie de Nina.
Originaux, (les) avec les nouvelles Scènes de Dugazon.
Prise de Paris, (la) ou la Journée des Dupes.
Plaisir et la Gloire, (le)
Parvenus d'aujourd'hui, (les)
Pêcheurs, (les) Comédie.
Printemps, (le) Vaudeville.
Rage d'Amour (la) Parod. de Roland.
Secret, (le) Comédie. 2e. édition.
Souliers Mordorés, (les) Com. en 2 ac.
Syncope, Parodie de Pénélope.
Sara, ou la Fermière Ecossaise.
Sylvain, Comédie de Marmontel.
Sapho, Drame lyrique.
Tuteurs vengés, (les) de Duval.
Vadé chez lui, de Demautort.
Veuve de Cancale, (la) Parodie de la Veuve du Malabar. (de Parisau.)
Zémire et Azor, op. de Marmontel.

On trouve chez le même Libraire un assortiment complet de Pièces de Théâtres, tant anciennes que modernes, des Proverbes séparés, pour jouer en société; Opéra, Ballets, etc.; en un mot, tout ce qui a rapport au Théâtre. Il tient aussi les Nouveautés en tous genres qui paraissent journellement.

